

Le bureau du Conseil presbytéral m'avait demandé une intervention pour la session de Juin 2021 avec le Conseil pastoral diocésain. Voici quelques éléments présentés alors qui peuvent, à leur façon éclairer notre vie chrétienne et la vie de notre diocèse d'Angoulême...

Laurent Maurin

Doyen du Grand-Angoulême

Un éclairage pour aujourd'hui :

Théologie en Exil... Et théologie de l'Exil

Nous constatons chaque jour des situations nouvelles (législatives, sociétales, économiques, climatiques, éthiques...) et des questionnements qui surgissent tant dans notre quotidien que dans notre Eglise...

Nous sommes, en tant que catholique, une minorité dans la société et la nation française dont nous sommes pleinement membres. Et nous avons parfois l'impression, comme chrétien, d'être en exil dans notre propre monde. Rien d'étonnant, c'est notre condition de disciples de Jésus, lui-même en perpétuel déplacement.

La Bible nous présente une période, liée à une expérience spirituelle forte réalisée par le peuple d'Israël, racontant une situation qui ressemble par quelques points à la notre... C'est l'Exil. Et cet exil a des choses à nous apprendre aujourd'hui, pour notre situation de chrétiens et pour la théologie et ecclésiologie qui en découle.

L'**exil à Babylone** est la déportation à Babylone de l'élite juive de Jérusalem et du royaume de Juda sous le règne de Nabuchodonosor II qui, selon la Bible, s'est faite en trois fois :

en 597 av. J.-C.,

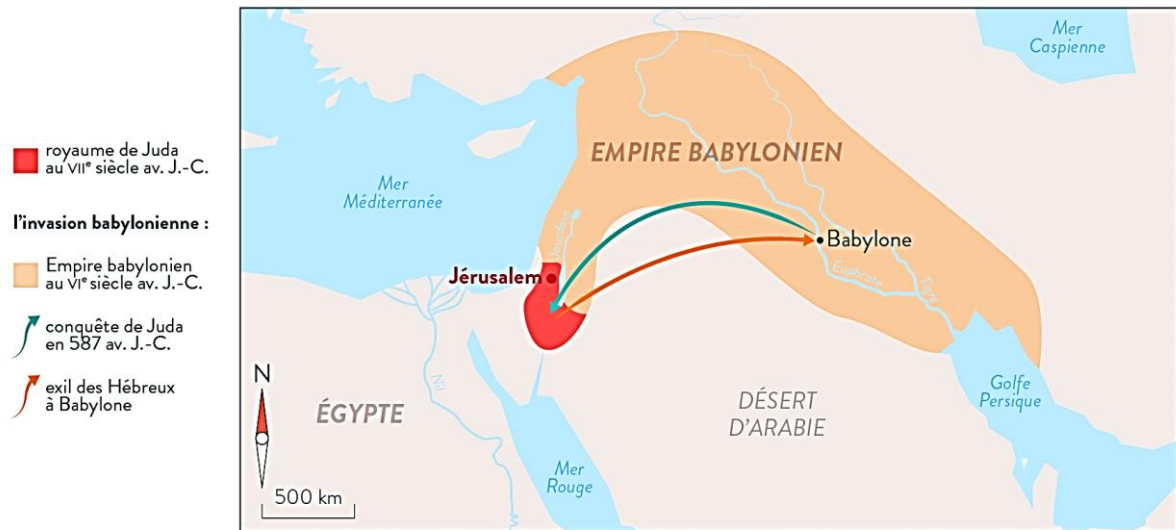
puis après le siège de Jérusalem en 587/586 av. J.-C.

enfin en 582 av. J.-C.

et qui s'est poursuivie jusqu'à la prise de Babylone par les Perses en 538 av. J.-C.

Donc la majeure partie du VI^e s.

Les Babyloniens envahissent le royaume de Juda



C'est une période douloureuse pour le peuple de Dieu, avec des échecs, des défaites,

D'où la tentation du repli sur soi, liée à la question : Dieu nous a-t-il abandonné ? « Où est-il ton Dieu ? » (Psaume 42)

C'est pour cette partie du peuple d'Israël, une période d'abandon :

- du Temple de Salomon à Jérusalem, de la présence de Dieu dans le culte,
- abandon du Roi d'Israël, choisi par Dieu,
- abandon de la Terre, sacrée.

Mais, pour eux, en même temps, c'est aussi période surtout de création, d'initiatives, de ressaisissement, concrétisé par :

- **Un dialogue avec d'autres cultures**, d'autres religions qu'ils rencontrent à Babylone et en Mésopotamie qui font préciser et influencer le judaïsme
- **Le mouvement prophétique** de l'Alliance entre Dieu et son peuple : Daniel, Esdras, puis le deutéro-Isaïe, Ezéchiel, Jérémie et leurs lamentations et dénonciations, puis Aggée et Zacharie
Pour Jérémie (31, 31-32) : « voici venir les jours, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la Maison d'Israël une alliance nouvelle. (...) Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. »
- **La mise par écrit des récits de la Révélation Biblique** : de quand à quand Dieu est avec nous ?
dont le récit de la Genèse qui essaie d'y répondre : Dieu est avec nous depuis toujours, donc depuis la Création.

C'est au contact de la civilisation babylonienne (très riche et très ancienne) que se forge donc une grande partie de la Bible.

En effet, les récits bibliques de la création du monde, du jardin d'Éden, du Déluge et de la tour de Babel ont sans doute des origines babyloniennes. De plus, une grande partie des *livres des Rois* et de *Samuel* sont empruntés à cette culture.

La découverte faite en exil, que tant de croyants ont refaite dans l'épreuve, est celle de la présence inconditionnelle de Dieu aux siens : Dieu était présent dans le malheur, il les a secourus. En outre, l'image de Dieu des Juifs s'est enrichie, la théologie a fait un pas en avant : si Dieu était là, en terre étrangère, il était donc Dieu partout dans l'univers. Tous les hommes pouvaient devenir ses messagers, tous pouvaient croire en lui. Il était aussi créateur du cosmos, du monde, de toute la nature. C'est l'affirmation centrale du récit de Genèse 1, écrit pendant cette période.

À cette question centrale s'ajoute le désarroi causé par la perte des piliers traditionnels de la foi juive: la terre, le roi, le temple. Comment les remplacer ? Autour de quoi la foi allait-elle maintenant se structurer ?

Trois nouveaux piliers se sont fondés dans l'expérience de l'Exil :

- **L'Écriture**, tout d'abord, est devenue un texte rédigé, une référence sûre pour la foi. C'est en effet pendant et après l'exil que les grands textes ont été regroupés dans la Torah. L'Écriture guide le peuple à défaut du roi défaillant.
- **Les synagogues**, ensuite, deviennent les lieux où l'on entend la parole de Yahvé. La synagogue permet au peuple de se rassembler à défaut du Temple détruit.
- Enfin **le sabbat** a été institué comme ce moment où la foi commune pouvait s'exprimer. Ainsi, l'exil a permis aux exilés d'approfondir leur relation à Dieu. « D'un mal, Dieu sait tirer un bien » disait à peu près Joseph à ses frères (Gn 50,20). Le temps est ainsi sacralisé à défaut de l'espace (la terre d'Israël)

On le voit donc des nouveautés, des créations, inventions, considérables dans la foi du judaïsme à ce moment de leur histoire.

Et par la suite, dans notre histoire chrétienne ? comment ce thème de l'Exil a été utilisé ?

Quelles impulsions il a donné ?

Quelques exemples toujours sensibles aujourd'hui ...

Le chanoine régulier de Saint Augustin, **Martin Luther**, reprendra l'expression « **de la captivité babylonienne de l'Église** » pour parler des excès et dérives de celle-ci à la fin du Moyen-âge.

La Captivité babylonienne de l'Eglise

Introduction de Thomas Kaufmann

En 1520, Martin Luther publia le *Prélude à la Captivité babylonienne de l'Eglise* qui, avec les autres écrits réformateurs qu'il rédigea cette même année, marqua une rupture définitive avec la papauté. Cette image éloquente de la privation de liberté fut utilisée pour condamner la manière dont, par sa conception des sacrements, l'Eglise de son temps opprimait les croyants. Aussi Luther proposa-t-il de réduire les sept sacrements traditionnels à la pénitence, au baptême et à l'eucharistie, célébrée sous les deux espèces, pain et vin. Ce grand texte est l'un des principaux écrits fondateurs du protestantisme. D'un point de vue proprement théologique, il attaque le centre de la théologie catholique et formule le noyau des positions protestantes. Au plan culturel, c'est le texte qui inaugure ce que Max Weber appellera le désenchantement du monde, c'est-à-dire la destruction de la compréhension magique du sacrement. Il joue donc un rôle central dans la naissance de l'homme moderne.

MARTIN LUTHER EST LA GRANDE FIGURE THÉOLOGIQUE, INTELLECTUELLE, POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA RÉFORME AU XVI^e SIÈCLE. SON ACTION ET SES ÉCRITS ONT PROFONDÉMENT TRANSFORMÉ LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE. LABOR ET FIDES PUBLIE SES

Aujourd'hui ...

Presque tout le monde affiche une théologie modeste et une théologie qui n'a pas de lieu « à elle », à partir duquel elle déroulerait son discours.

On va chercher des lieux autres : les organisations, l'art, la philosophie, les réseaux sociaux, dans lesquels on voit se dessiner des questions sur le sens, sur l'éthique, où le théologien découvre comme un air de famille.

La théologie semble souffrir du double handicap de parler de Dieu et de tenter de le faire d'une manière cohérente, à l'heure où toutes les sciences et les méthodes en « logies » perdent de l'audience, au profit d'affirmations fragmentaires et versatiles. Les auteurs ne voient plus les choses de haut.

Michel de Certeau avait écrit (dans les années 1970) une apologie des pratiques qui ne possédaient pas de lieu propre pour se déployer, et ne pouvaient exister qu'en empruntant des espaces sociaux dominés par d'autres (*L'Invention du quotidien*, Folio essais, Gallimard).

C'est là le sort de la théologie qui semble, aujourd'hui, exilée : installée dans un monde qui a d'autres repères que les siens.

Exil de la Parole...

Mais cela n'est pas forcément une mauvaise nouvelle ! (nous l'avons vu pour le peuple d'Israël au VI^e siècle avant JC)...

L'exil est une condition, aujourd'hui, largement partagée, autant matériellement que symboliquement. Peu de gens se sentent « chez eux », dans un espace dont ils saisissent les tenants et les aboutissants.

Et c'est paradoxalement, peut-être, la marginalisation du discours sur Dieu qui rend possible de se faire comprendre des innombrables marginaux qui nous entourent. On voit émerger une théologie pauvre qui pourrait être entendue par les pauvres.

Cet exil de la parole a existé aussi dans des époques réputées religieuses. Jésus venu « chez les siens » n'a pas été si bien « reçu », pour reprendre les mots de l'Évangile de Jean. Et sa manière fragmentée de s'adresser à ceux qu'il rencontre, au fil de ses pérégrinations, pourrait inspirer la théologie exilée d'aujourd'hui.

Dans ce contexte, Où sont les prophètes de 2021 ?

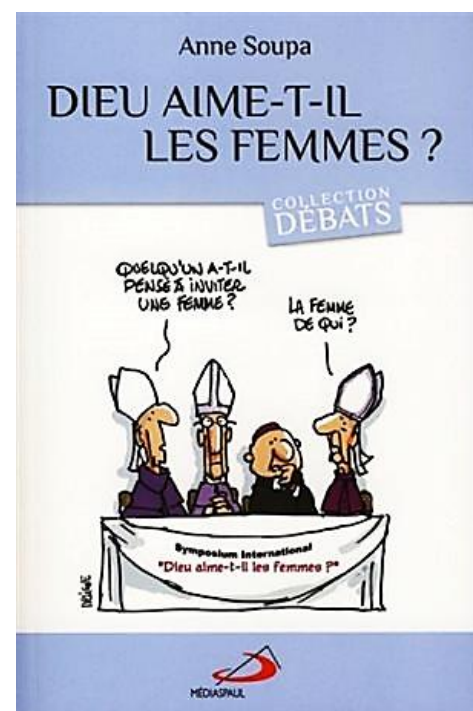
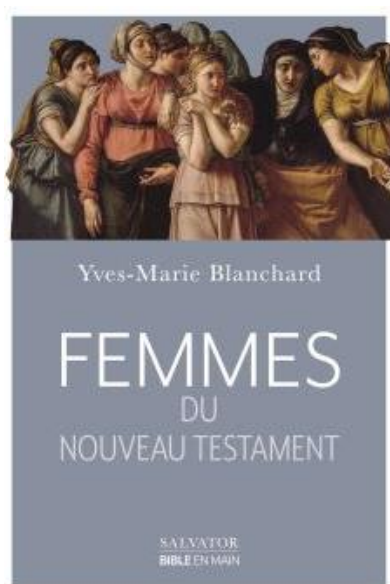
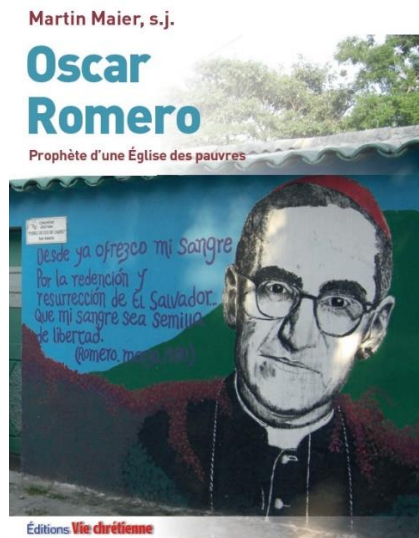


Pour Marek Halter, notre monde du début de XXI^e siècle est un monde en manque de prophètes où l'opinion de l'instant a remplacé les grandes dénonciations et constructions de projets alternatifs (abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Mère Thérèse, Martin Luther King, etc...)

Pourtant ce besoin de prophétisme devant les défis de notre monde son nombreux ? Que disent les Chrétiens ? Où et comment s'engagent-ils pour changer ce qui ne correspond pas à la volonté et à l'enseignement de Jésus au long de l'Évangile ? avec ce qui n'est pas Bonne Nouvelle ?

Où sont encore les prophètes ? Avec :

- Une Eglise minoritaire dans une société pluraliste
- Une Eglise secouée par des abus et souvent discréditée dans l'opinion
- Une Eglise invitée à se déplacer vers « les périphéries »
- Une Eglise confrontée au repli identitaire
- Une Eglise toujours provoquée par l'attitude du Christ dans l'Évangile



Pour nous, aujourd'hui en 2021 ?

- Quel travail sur notre foi, au contact des cultures de ce temps, nous permet de redire et de réécrire notre foi ?
- Quelle réflexion et parole prophétique (injustices dénoncées, espoir redonné) ?
- Savons-nous écouter les « prophètes » de notre temps dans les situations difficiles qui sont les nôtres ?
- Quelles initiatives, créations, inventions prenons-nous pour vivre notre foi dans les conditions nouvelles ?

En conclusion, et pour stimuler nos orientations pastorales...

L'expérience de l'Exil semble nous dire :

A situations nouvelles,

Réponses nouvelles !